

# Saint Benoît

---

Javier Álvarez-Ossorio ssc  
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 115 – 4 juillet 2017



Vitrail dans la cathédrale  
de Sermoneta (Italie)

« Ils ne préféreront absolument  
rien au Christ. Qu'il nous  
conduise tous ensemble à la vie  
avec lui pour toujours ! »

(Règle de Saint Benoît, Chap. LXXII, 11-12)

---

Dans sa lettre circulaire du 14 avril 1817 où il annonce l'approbation de la Congrégation par le Saint Siège, le Bon Père fait une brève référence à « *notre bienheureux père Saint Benoît, patriarche des cénobites de l'Occident* ».

Neuf ans plus tard, dans sa circulaire du 11 février 1826, avec laquelle il envoie les règles complétées par les Chapitre Généraux de 1819 et 1824, et confirmées par le Pape Léon XII en 1825, la référence à Saint Benoît est beaucoup plus longue. Après avoir affirmé que « *la Règle*

*de Saint Benoît est le fondement de la nôtre* », et recommandé spécialement la lecture de certains de ses chapitres, le Bon Père consacre un large paragraphe à commenter certains thèmes qu'il considère comme essentiels dans la Règle bénédictine.

Que s'est-il donc passé durant ces neuf années pour que le Bon Père renforce ainsi son intérêt pour la Règle de Saint Benoît ?

D'une part, la branche masculine avait augmenté rapidement en nombre de membres. En 1815, les frères étaient 22, en 1825, ils étaient déjà 122. Une telle croissance de 10 par an, correspond exactement à l'inverse du rythme de diminution que nous expérimentons actuellement dans notre histoire.

D'autre part, notre groupe devenant plus grand, l'esprit initial de générosité et de zèle religieux semblait se diluer. Dans sa lettre pour la clôture du second Chapitre Général (20 septembre 1824), le Bon Père dénonçait de façon dramatique l'indocilité et l'orgueil de beaucoup de frères : le rejet de l'autorité des supérieurs, le manque d'attention

aux pauvres, l'intérêt excessif pour la « science qui enfle » et pour les charges de prestige, l'amour propre, le manque de pauvreté, les colères lorsqu'on n'obtient pas ce que l'on veut, le rejet violent des corrections, la tiédeur de la vie spirituelle, l'abandon de l'adoration... Et pour tout cela, il demandait aux frères : *"Nous vous recommandons surtout :*

- *ce sentiment d'obéissance, qui seul fait les véritables religieux,*
- *cet esprit de Pauvreté et de détachement, qui dispose l'âme à tous les sacrifices,*
- *cette humilité sincère qui éloigne le murmure".*

Dans ce contexte de refroidissement du zèle des frères (« de mondanité »), le Bon Père tourne à nouveau son regard vers la Règle de Saint Benoît pour recommander spécialement la lecture et la méditation de certains de ses chapitres (que vous trouverez dans l'édition spéciale des Constitutions que chacun de vous a reçue cette année à l'occasion du bicentenaire).

Sans doute, il y a-t-il beaucoup de choses dans ces chapitres qui peuvent nous ennuyer ou même nous choquer. Saint Benoît n'aime pas trop que les frères fassent des plaisanteries ou rient trop fort ! Certains diront qu'on n'est pas des moines et que cette règle n'est pas pour nous. D'autres penseront que Saint Benoît ne respectait même pas les Droits de l'homme...

Cependant, si nous lisons la Règle avec un regard herméneutique adapté, nous pouvons trouver en elle beaucoup de sagesse et, comme le fit le Bon Père, une forte interpellation face à notre orgueil et notre égoïsme, qui ont tant besoin de conversion. En réalité, il me semble que la Règle de Saint Benoît provoque souvent du rejet parce que précisément elle met très justement en évidence beaucoup de nos résistances à l'Évangile.

Les reproches que faisait le Bon Père aux frères en 1824 peuvent très bien s'appliquer tels quels à nous aujourd'hui, mes chers frères. Nous ne sommes pas meilleurs que nos pères. C'est pour cela que je vous invite une fois de plus à lire et méditer l'explication que le Fondateur donne de la Règle dans sa lettre du 11 février 1826 (pages 56-57 du livre des Constitutions du bicentenaire). Chacun trouvera là une piste pour travailler à sa propre conversion.

Pour ma part, je vous signale seulement deux aspects sur lesquels je pense que la Règle de Saint Benoît peut nous aider particulièrement en ces temps que nous vivons.

## **1. L'humilité et le cœur**

Nous disons que notre Congrégation est centrée sur le cœur, et c'est vrai. Mais tout « cœur » ne se vaut pas !

Le cœur peut s'endurcir. L'Évangile parle de cet endurcissement intérieur : par dureté de cœur, on n'accepte pas le dessein originaire de Dieu (Mt 10/5) ; le Ressuscité reproche le manque de foi produit par la dureté de cœur (Mc 16/14 ; Lc 24/25) ; Jésus

est attristé par la dureté de cœur de ceux qui n'acceptent pas d'aimer (Mc 3/5) ; le cœur endurci empêche de comprendre ce que veut Jésus (Mc 8/17); etc.

Le cœur qui nous intéresse, c'est le Cœur de Jésus. C'est un cœur « doux et humble » (Mt 11/29). Jésus nous invite à apprendre de lui. Notre communauté est appelée à être une école pour cet apprentissage. Apprendre à être humble. Malheureusement, les études que nous faisons, la mentalité cléricale qu'on nous inculque, le prestige dont nous habillent les personnes qui nous apprécient, les charges de direction dont nous nous parons souvent, et l'individualisme qu'insensiblement nous assimilons à partir de notre civilisation, nous conduisent justement en sens inverse : à l'orgueil, qui mine la communion entre nous et fragilise notre service auprès des plus petits.

## **2. Le bon zèle** (Règle de Saint Benoît, chapitre 72)

Nous disons que le zèle apostolique est une caractéristique de notre Congrégation ; et c'est vrai. Mais tout "zèle" ne se vaut pas.

Nous avons à travailler et travailler beaucoup. Mais nous savons très bien qu'il y a des travaux, pourtant épuisants, que nous aimons réaliser parce qu'ils font que nous nous sentions utiles et importants. Souvent, cette surcharge de travail est l'excuse parfaite pour nous dégager de notre engagement à la prière et avec la communauté, et pour alimenter notre vanité maquillée de générosité.

« Il y a un zèle mauvais et amère qui sépare de Dieu », dit Saint Benoît. Un zèle mauvais qui conduit au « burnout », diraient aujourd'hui les psychologues. Celui qui se fatigue avec ce zèle mauvais a souvent l'envie de « se déconnecter » et s'évader, et il s'en donne lui-même le droit.

Notre zèle à nous est tout autre. « Il y a aussi un bon zèle qui éloigne des vices et conduit à Dieu », ajoute Saint Benoît. C'est le zèle de celui qui travaille intensément avec humilité, sans se mettre en avant, avec un respect affectueux pour ses frères et toutes les personnes, déposant toute son activité entre les mains de Dieu, qui est le vrai Seigneur de la moisson. Celui qui se fatigue avec ce bon zèle a besoin de se reposer, c'est sûr, mais son repos n'est pas une fuite mais une action de grâces.

Instruisons-nous des sages conseils de Saint Benoît. « Ne préférons absolument rien à l'amour du Christ, car c'est Lui qui nous conduit tous ensemble à la vie éternelle » (cf. Chapitre 72, 11-12).

